

Déroulement du Sacrement

- Demander à Dieu de nous inspirer un vrai regret.
- Devant le prêtre, vous pouvez vous asseoir ou vous mettre à genoux. Une croix, l'aube et l'étole du prêtre sont des signes de la présence de Dieu. Le prêtre est là pour dire comme saint Paul : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu. »
- Vous pouvez vous présenter au prêtre mais vous n'avez pas à raconter votre vie.
- Vous faites le signe de croix : « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. »
- Comme le fils prodigue, vous pouvez commencer la confession de vos péchés en disant : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi. »
- Vous avez péché contre Dieu et contre vos frères. Vous n'avez pas vécu en chrétien : vous dites en quoi vous avez manqué à ce que Dieu attendait de vous.
- Parlez librement, sans vous excuser et sans vous accabler.
- Au besoin, demandez au prêtre de vous éclairer sur votre responsabilité et sur les moyens de progresser.
- Le prêtre vous adresse quelques mots.



Vous pouvez dire l'acte de contrition :

**Mon Dieu, j'ai péché contre Toi
et contre mes frères,
mais près de Toi se trouve le pardon.
Accueille mon repentir
et donne-moi la force
de vivre selon Ton amour.**

Le prêtre vous donne le pardon de Dieu :

**Que Dieu notre Père
vous montre sa miséricorde.
Par la mort et la résurrection de son Fils,
il a réconcilié le monde avec lui
et il a envoyé l'Esprit Saint
pour la rémission des péchés.
Par le ministère de l'Eglise,
qu'il vous accorde le pardon et la paix.
Et moi,
au nom du Père et du Fils
et du Saint Esprit,
je vous pardonne tous vos péchés.**

Vous répondez : **Amen !**

Si le prêtre juge que vous n'êtes pas prêt à recevoir l'absolution, il vous bénit.

Le prêtre vous indique une action ou une prière, après la confession, qui prolongeront le sacrement et marqueront votre désir de repartir courageusement, sur les pas du Christ.



Comment se confesser ?



Aujourd'hui, vous avez décidé de vous confesser. Mais vous avez perdu l'habitude de vous confesser. Comment cela se passe-t-il ? Comment faire ?

- Ne pas avoir peur ! Jésus répète sans cesse : « N'aie pas peur ! Ne crains pas ! »

- Avant de penser à vos péchés, pensez à l'amour de Dieu notre Père, au Christ qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie, à l'Esprit Saint qui peut nous éclairer. Pensez à Marie, elle-même sans péché, immaculée, mais aussi notre mère, « refuge des pécheurs ».

Pour parler du pardon, Jésus racontait la parabole du père et de ses deux fils :

« Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : “Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.” Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu’il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s’engager auprès d’un habitant de ce pays, qui l’envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit : “Combien d’ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j’irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils. Traite-moi comme l’un de tes ouvriers.”

Il se leva et s’en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l’aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit : “Père, j’ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d’être appelé ton fils.” Mais le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez le plus beau vêtement pour l’habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.” Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s’informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : “Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras, parce qu’il a retrouvé ton frère en bonne santé.” Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d’entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : “Il y a tant d’années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m’as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !” Le père répondit : “Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !” »

Le fils prodigue a voulu rompre avec son père et il a gaspillé ses dons. Il a l’honnêteté de le reconnaître. Ayons l’honnêteté de reconnaître nos péchés : en pensées, en paroles, par actions et par omissions.

Toi, tu dis qu’il faut aimer Dieu de tout son cœur, le servir en toute chose...

Moi, je mets Dieu de côté si souvent, mes journées s’écoulaient sans prière, sans une pensée pour lui. J’ai trouvé des idoles pour le remplacer: l’abus du sport, de la télé, des jeux vidéo... Il m’arrive de faire appel à la voyance, à la magie, au spiritisme...

Toi, du dis qu’il faut toujours prier et ne jamais se décourager...

Moi, je compte sur mes seules forces. Je ne remercie pas Dieu pour les grâces reçues. Je suis devenu négligent. Je manque la messe pour un rien. Et, quand arrivent la souffrance, la maladie, la mort de quelqu’un, j’accuse Dieu.

Toi, tu dis que tu es la Lumière, le Chemin, la Vérité et la vie.

Moi, je fais très peu d’efforts pour mieux connaître ton Evangile et l’enseignement de l’Eglise. Je manque de volonté pour m’instruire davantage sur ma foi. Je néglige l’éducation religieuse de mes enfants...

Toi, du dis qu’il faut respecter Dieu et respecter son prochain.

Moi, je parle de Lui sans respect. Et quand j’entends des plaisanteries autour de moi, je n’ai pas le courage de me montrer chrétien.

Toi, tu dis que tout le bien ou le mal qu’on fait aux autres, c’est à toi qu’on le fait.

Moi, j’ai du mal à aimer. Mes jugements sont souvent rapides ou faux. Je peux être blessant, rancunier, vengeur. Je me moque de ceux qui sont différents par leur culture ou leur religion.

Je les exclus et même je les méprise.

Toi, tu dis qu’on ne doit pas tuer.

Moi, je suis capable de démolir les autres. Je peux ruiner leur vie en racontant n’importe quoi. Je peux aussi briser ma propre vie par l’usage excessif de la drogue, de l’alcool, du tabac... Je peux être violent de tant de façons que je peux tuer la vie... conseiller ou pratiquer l’avortement, l’euthanasie.

Toi, du dis de ne pas mentir.

Moi, je ne suis pas à un mensonge près. Je triche de bien des manières. Je porte souvent un masque pour cacher mon manque de vérité, de loyauté.

Toi, tu dis de ne pas voler.

Moi, je ne me gêne pas pour prendre et faire mien le bien des autres, à mon travail, dans les magasins... Il m’est arrivé de détruire le bien d’autrui par plaisir ou par vengeance.

Toi, tu dis à Marie-Madeleine, la pécheresse: « Va et ne pêche plus ».

Moi, je n’ai pas toujours gardé la pureté. Je cherche dans des revues, des films, ou sur Internet des images qui me détournent du vrai sens de la sexualité. Je ne suis pas toujours fidèle aux engagements de mon mariage.

Toi, tu dis de nous aimer comme tu nous as aimés.

Mon égoïsme, mon sans-gêne, ma mauvaise humeur, mon désir d’avoir toujours raison, mes réponses dures, mes impatiences m’empêchent d’aimer les autres. Il m’arrive de me servir des autres pour aboutir à mes propres fins...

Toi, tu dis que celui qui insulte ou méprise son frère sera jugé.

Moi, j’ai du mal à pardonner aux autres. Je ne me gêne pas pour injurier, pour lancer toutes sortes de bruits, de méchanceté....